

GERHARD RICHTER

PANORAMA

6 JUIN – 26 SEPTEMBRE 2012

« Je n'obéis à aucune intention, à aucun système, à aucune tendance ; je n'ai ni programme, ni style, ni prétention. J'aime l'incertitude, l'infini et l'insécurité permanente » écrit Gerhard Richter. Cette exposition rétrospective célèbre le quatre-vingtième anniversaire de cet artiste allemand aujourd'hui reconnu comme l'une des figures majeures de l'art contemporain. Le peintre, classique dans sa pratique du métier, explore de nouveaux rapports entre peinture et photographie au début des années 1960, met en place un nouveau type d'abstraction à partir du début des années 1970 et réinterprète de manière érudite et inédite les genres de l'histoire de l'art (portrait, peinture d'histoire, paysage) dans les années 1980. À chaque décennie, Richter étonne non seulement par sa faculté à se réinventer, mais encore par sa

capacité à transformer, à chacun des tournants que prend son travail, l'histoire de la peinture.

L'exposition « Panorama » s'organise de manière à la fois chronologique et thématique, en mettant en avant la tension entre œuvres figuratives et abstraites. Réalisée conjointement avec la Tate Modern à Londres et la Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin, elle a pris à chacune de ses étapes un visage différent. Au Centre Pompidou, l'idée du panorama tel qu'imaginé au 19^e siècle a inspiré la scénographie : autour d'une salle centrale triangulaire conçue tel un promontoire, le visiteur découvre, comme dans un paysage, les thèmes dans leur ordre chronologique, en commençant par une mise en perspective, sur un long mur traversant, des divers usages de la couleur dans l'œuvre de l'artiste.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

PEINDRE LA PHOTOGRAPHIE

(salle 1)

Né à Dresde en 1932 et formé en Allemagne de l'Est, Richter s'enfuit en 1961 avec sa femme Marianne Eufinger à Düsseldorf, en République fédérale. Il s'inscrit à l'École des beaux-arts où il rencontre Sigmar Polke, Blinky Palermo et Konrad Lueg avec lesquels il fonde le groupe du réalisme capitaliste. Ils se définissent comme des « artistes pop allemands ». Richter apparaît sur la scène européenne au début des années 1960 avec des œuvres inspirées directement de photographies qu'il appelle les « photos-peintures ».

Ses tableaux, peints à partir de ses propres photographies ou d'images choisies dans la presse, sont empreints d'une stricte neutralité expressive. La fidélité aux images reproduites est le résultat d'un procédé classique de duplicata : après un quadrillage des photos, l'image est agrandie grâce à un épiscopes puis recopiée sur le support choisi. L'effet final de flou est quant à lui obtenu en frottant la peinture encore humide avec une brosse.

HÉRITER D'UNE TRADITION

(salle 2)

« Je me considère comme l'héritier d'une immense, fantastique et féconde culture de la peinture que nous avons perdue, mais dont nous sommes redevables. » En opposition avec les déclarations de Marcel Duchamp sur la fin de la peinture comme médium artistique, Richter célèbre au contraire son actualité. Avec ses grandes toiles représentant des paysages, montagnes, nuages et marines, il se positionne en tant que digne héritier de la tradition romantique allemande. Le portrait de sa première femme, *Emma (Nu sur un escalier)*, 1966, est une citation du célèbre *Nu descendant un escalier* peint par Marcel Duchamp en 1912. Mais si le tableau de l'artiste français est caractérisé par une touche futuriste et abstraite, la toile de Richter conserve l'harmonie d'un nu classique. La délicatesse du flou et le chatoiement des couleurs donnent à la toile un côté sentimental et sensuel, intime et familial.

LIBÉRER L'ABSTRACTION

(salles 3, 4, 5)

À la fin des années 1960 et au fil des années 1970, le langage pictural de Gerhard Richter évolue vers l'abstraction. Le champ de ses expériences reste toujours ouvert. Par exemple, dans les *Nuanciers* inspirés par les échantillons de couleur proposés dans les magasins de peinture, l'artiste évacue toute figuration, tout geste, tout message.

Les rectangles qu'il dessine sont impeccables, les couleurs lisses et uniformes.

L'ordonnement est aléatoire, mais le protocole de disposition des rectangles est strict.

À la suite des expérimentations non figuratives des années 1970, les œuvres des années 1980 présentent des compositions plus lyriques : les nuances éclatent, le geste devient puissant ; éclaboussures, traits de pinceaux et aplats de couleurs s'affrontent et donnent vie à des contrastes surprenants sur des toiles de format souvent monumental. Le geste rapide alterne avec un travail plus minutieux à l'aérographe et au pinceau ; le processus de création est long et laborieux, souvent l'artiste laisse passer plusieurs mois entre les couches de peinture. Cet espace pictural n'est pas construit pour être harmonieux, mais complexe : les tableaux de Richter fonctionnent comme des modèles « d'un monde de diversité en transformation constante ».

AU CENTRE DE « PANORAMA » : REFLETS, MIROIRS...

À l'occasion de l'ouverture du Centre Pompidou au public, en février 1977, les visiteurs pouvaient découvrir, outre la rétrospective consacrée à Marcel Duchamp, une exposition monographique de Gerhard Richter. Il avait alors imaginé une proposition radicale, où se côtoyaient les *48 portraits* montrés cinq ans auparavant dans le pavillon allemand de la Biennale de Venise, de grands monochromes gris, des *Nuanciers*, quelques paysages et une sculpture de verre. La salle centrale de « Panorama » (**salle 6**), qui fonctionne comme un « promontoire » dans le parcours, présente des monochromes gris et des œuvres réalisées à partir de panneaux de verre, rappelant ainsi cette première exposition de Richter au Centre Pompidou. La forme triangulaire de la salle évoque le schéma de représentation de l'angle de vision de l'œil. Les œuvres qui y sont rassemblées, qu'il s'agisse des monochromes gris, des miroirs ou des œuvres sur, sous ou à partir du verre, interrogent toutes de façon radicale le processus de la vision. La place centrale donnée à ces tableaux et ces sculptures, moins connues, permet ici de relire et de remettre en perspective le travail de l'artiste. Miroirs, verres, jeux de dédoublement et surfaces de réflexions forment aujourd'hui rétrospectivement les séries les plus originales de l'œuvre de Richter, d'une étonnante diversité et, surtout, essentielles à sa compréhension. Comme l'artiste le suggère à de nombreuses reprises : « C'est la seule image dont l'aspect change constamment. Et peut-être l'indice qui montre que chaque image est un miroir. »

UN PANORAMA DE L'HISTOIRE DE L'ART CLASSIQUE

La plupart des peintures abstraites monumentales que Richter réalise dans les années 1980 sont de vrais ou de faux diptyques. De même, beaucoup de ses œuvres figuratives s'organisent par dédoublement ou par paires, comme en miroir. Aussi, en plus des reproductions de ses propres œuvres, exactes ou légèrement modifiées, Richter pratique depuis le début des années 1960 la reproduction de chefs-d'œuvre – copie fidèle ou interprétation – avec toujours une forme de respect.

Outre ses clins d'œil réguliers à l'œuvre de Duchamp, on peut ainsi citer *Annonciation d'après Titien* qu'il réalise à partir d'une carte postale du tableau. Au cours des années 1980, il rend hommage de façon beaucoup plus indirecte à Chardin et Morandi avec ses natures mortes de pommes et de bouteilles, à Poussin avec ses grands paysages, à la *Baigneuse de Valpinçon* (1808) d'Ingres, dans le portrait de Betty se détournant de lui, et à Vermeer avec *Lectrice*, où sa jeune épouse adopte la même pose que la *Femme lisant une lettre devant une fenêtre ouverte* (1657).

Parmi les genres de la peinture classique revisités par Richter, le paysage trouve une place de plus en plus importante dans son travail (**salle 7**). Toujours peintes à partir de photographies prises au gré de ses voyages ou dans son environnement proche, ces toiles laissent la place à la nature, au ciel, sans aucune présence humaine. Pour la série des *Sketch*, 1991, rassemblée à l'occasion de cette version de « Panorama », l'atmosphère parfois brumeuse, diaphane, opaque, obtenue grâce à diverses techniques d'estompage, accentue leur dimension mélancolique et atemporelle.

DÉVOILER L'INTIMITÉ

(salle 8)

La galerie de portraits présentée dans cette salle est composée uniquement de représentations des proches de l'artiste et, fait rare, d'un autoportrait. En 1965, Gerhard Richter peint son oncle Rudi, sa tante Marianne, ainsi que son père Horst. Il peint son oncle en uniforme nazi, s'inspirant d'une photographie sur laquelle il posait en souriant, prise quelque temps avant qu'il ne meure à la guerre. Le portrait de sa tante Marianne, fragile mentalement, s'appuie sur une photographie la montrant en compagnie de Richter enfant, avant qu'elle soit tuée par les Allemands dans le cadre du programme eugéniste hitlérien. L'atmosphère sombre de ces premiers portraits est directement liée à l'expérience traumatisante de la guerre. Ultérieurement, un sentiment d'intimité, à la fois sublime et naturel, émane des portraits de sa femme Sabine et des ses enfants, ainsi que de ses proches et amis. La série *S. avec enfant*, rassemblée ici pour la première fois, constitue un ensemble aussi intimiste qu'universel.

LE 18 OCTOBRE 1977

(salle 9)

Après avoir indirectement traité du passé de l'Allemagne dans certaines photos-peintures des années 1960, Gerhard Richter renoue de manière spectaculaire avec la peinture d'histoire en 1988. La série intitulée *18 octobre 1977* évoque la date de la mort, dans la prison de Stammheim, des leaders du groupe révolutionnaire Baader-Meinhof. Les quinze peintures de cette série,

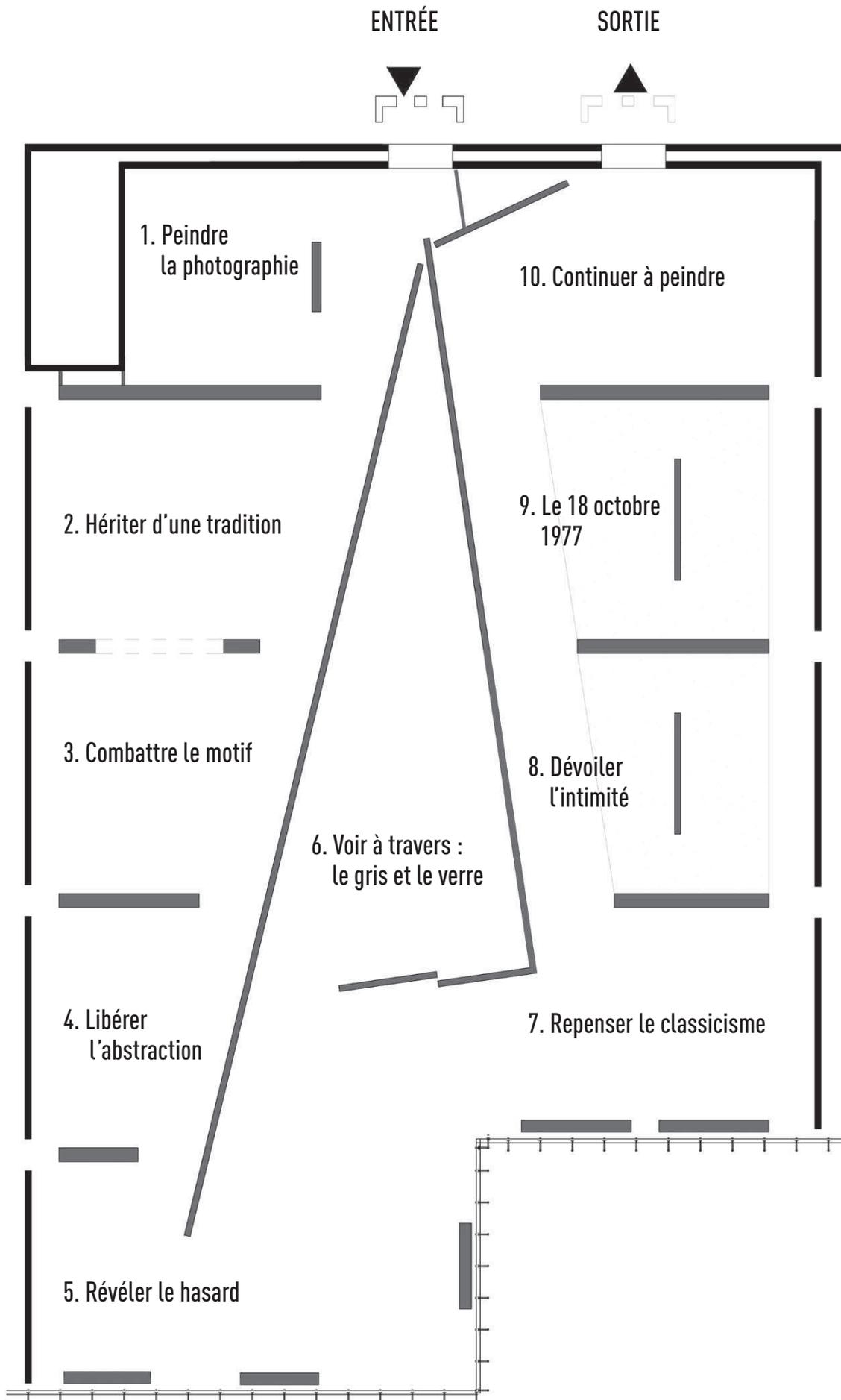
tirées de photos de presse, décrivent des événements qui se sont produits sur une période plus longue, à savoir l'arrestation, la mort et les funérailles des membres fondateurs de la RAF (Fraction Armée Rouge).

CONTINUER À PEINDRE

(salle 10)

Dans ses œuvres les plus récentes, Richter s'interroge sur la façon dont la crédibilité de la peinture peut être préservée face aux développements récents de l'image numérique. *Strip*, 2011, fait partie d'une série de grands tirages numériques. Le point de départ est une peinture abstraite, réalisée par l'artiste en 1990 (salle 5). Aidé d'un logiciel informatique, il a divisé verticalement cette œuvre, d'abord en 2, puis en 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256, 512, 1024, 2048, et 4096. Ce processus a conduit à la création de 8 190 bandes, dont la longueur correspond à la hauteur de la peinture de référence. « Beaucoup de gens estiment que d'autres techniques sont plus séduisantes : mettez un écran dans un musée, et plus personne ne regarde les tableaux. Mais ma profession, c'est la peinture. C'est ce qui m'a depuis toujours le plus intéressé. J'ai maintenant atteint un certain âge et je viens d'une tradition différente. De toute façon, je ne sais rien faire d'autre. Je reste cependant persuadé que la peinture fait partie des aptitudes humaines les plus fondamentales, comme la danse ou le chant, qui ont un sens, qui demeurent en nous, comme quelque chose d'humain. »

PLAN DE L'EXPOSITION



EXPOSITION

COMMISSAIRE

Camille Morineau

RECHERCHES ET COORDINATION

Lucia Pesapane

PRODUCTION

Maud Desseignes

Bruno Veret

ARCHITECTE SCÉNOGRAPHE

Jasmin Oezcebi

Avec le soutien de

LVMH

MOËT HENNESSY · LOUIS VUITTON

En partenariat média avec

**PARIS
PREMIERE**

lesRockuptibles

artnet.fr

**france
info**

CATALOGUE

Gerhard Richter Panorama

304 pages / 250 illustrations

Prix : 44,90 €

© Centre Pompidou, Direction
des publics, Service de l'information
des publics et de la médiation, 2012

Parcours rédigé à partir de l'essai
de Camille Morineau, in catalogue
de l'exposition, et des textes du parcours
de l'exposition.

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PAROLE AUX EXPOSITIONS

Les ornements aléatoires :
les abstractions numériques
de Gerhard Richter

Par Benjamin Buchloch

Mercredi 6 juin, 19h, Cinéma 1

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

VISITES COMMENTÉES

En français

Tous les samedis à 15h30

Les mercredis 20 et 27 juin,

5, 12 et 19 septembre à 19h

4,50€ / tarif réduit 3,50€

(+ billet Musée & expositions
au tarif réduit, 10€)

3,50€ avec le Laissez-passer.

Rdv à l'entrée de l'exposition
muni des billets

VISITES ADAPTÉES

- Visite « écouter voir » :

public aveugle et malvoyant

Samedi 9 juin à 10h

4,50€ incluant l'entrée, gratuit pour
un accompagnateur.

Réservation obligatoire au plus tard
une semaine avant

au 01 44 78 49 54.

- Visite en lecture labiale :

public malentendant

Samedi 9 juin à 11h

4,50€ incluant l'entrée, gratuit pour
un accompagnateur.

Réservation obligatoire au plus tard
3 jours avant.

Télécopie 01 44 78 16 62 /

SMS 06 17 48 45 50 /

nicole.fournier@centrepompidou.fr

- Visite en LSF : public sourd

Samedi 9 juin à 14h30

Rdv Espace éducatif, niveau 0

4,50€, gratuité pour

un accompagnateur

Réservation obligatoire

SMS 06 17 48 45 50 /

nicole.fournier@centrepompidou.fr

À VOIR AU MUSÉE DU LOUVRE

Exposition « Gerhard Richter.

Dessins et aquarelles, 1957-2008 »

Du 7 juin au 17 septembre 2012

AUDIOGUIDE SONORE

Langues : français, anglais,
espagnol, allemand et italien.

En location au Centre Pompidou,
l'audioguide sonore vous plonge
au cœur de la création.

Laissez-vous guider dans

l'exposition « Gerhard Richter »

et découvrez près de quatre-

vingt-dix œuvres des collections
permanentes du Musée.

Pour les enfants, un parcours

est adapté aux 8-12 ans.

Revisitez aussi le bâtiment

et son histoire.

En location aux caisses

(niveau 0). Retrait à l'Espace

audioguide, niveau 0.

5 €, tarif réduit 4 €, gratuit pour

les moins de 13 ans.

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 6 juin au 24 septembre 2012

Galerie 1, niveau 6

Tous les jours, sauf le mardi

de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h

Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même au Musée,

dans toutes les expositions

et au Panorama, pour une seule

entrée dans chaque espace

13€, tarif réduit 10€

Gratuit avec le Laissez-passer

annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez des informations et des
contenus sur l'exposition via twitter

avec le hashtag #Richter, ou en

vous rendant sur la page <http://>

www.twitter.com/centrepompidou